



L'île  
Thyios



L'île du  
Ferrailleur





LES LIE TANGUY

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

N°2 - La Fleur d'Assam



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder  
Direction artistique : Tiphaine Rautureau  
Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron  
Correction : Maud Placines Charier  
Relecture éditoriale : Marie Demay

**[www.gulfstream.fr](http://www.gulfstream.fr)**

Couverture et illustrations intérieures : Victorien Aubineau  
Typographies : Sherlock – Dikas Studio ; Century Schoolbook – Bitstream

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2023

ISBN : 978-2-38349-133-0

LESLIE JANGUY

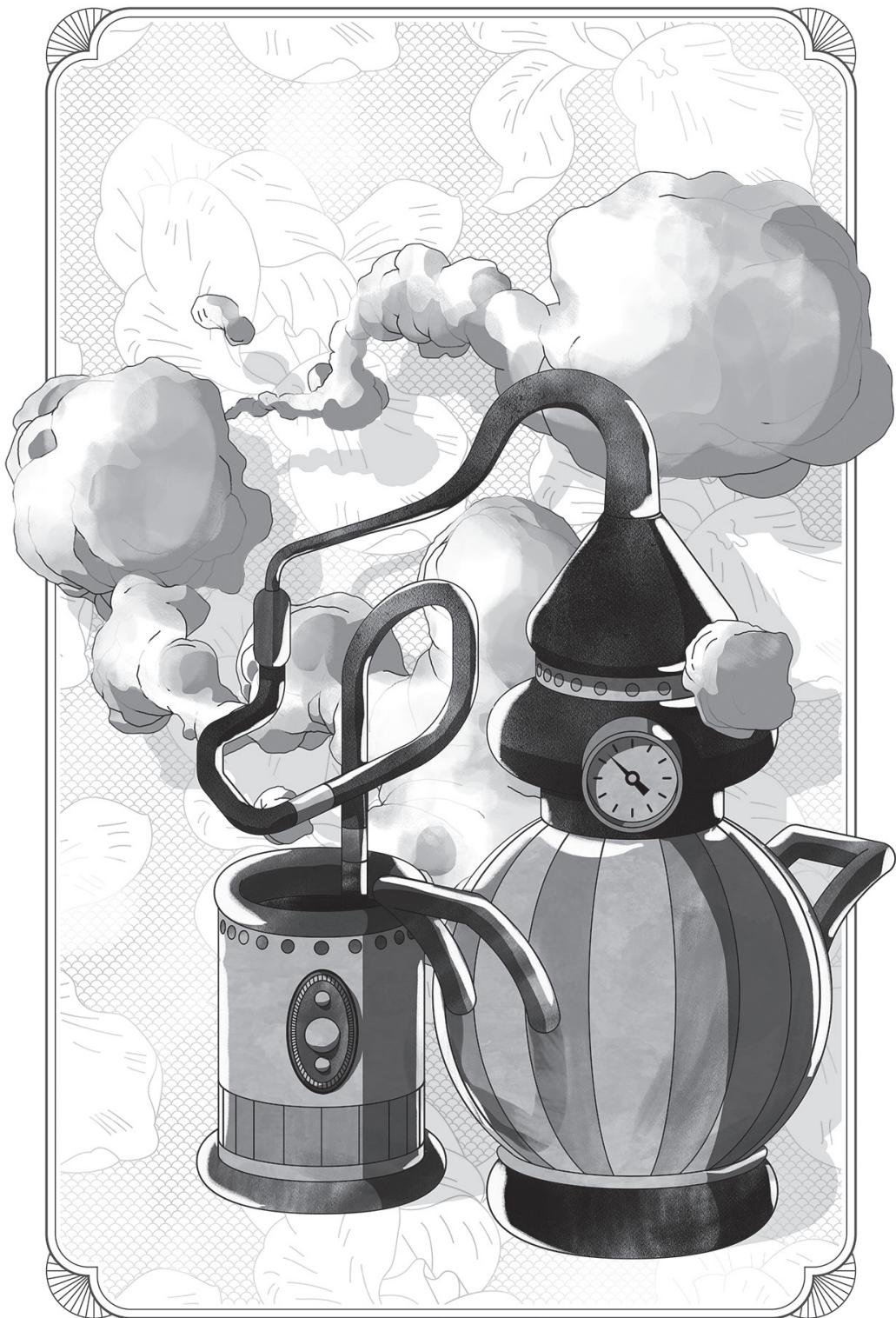
# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE



**Gulf stream** éditeur







# RÉSUMÉ DU TOME 1

Nimué Orseille est une compagnon-thé passionnée. La jeune femme vit avec sa tante Eliabelle et sa sœur Deryn, sur l'île Verte. Cette terre émergée est l'une des îles de l'Archipel, un territoire sur lequel une partie de l'humanité s'est doucement reconstruite après une montée des eaux cataclysmique née de l'affrontement des krakens contre les léviathans. Ce phénomène qui a changé la face du monde a également entraîné la disparition de nombreuses espèces animales, dont celle des dragons.

Lors d'une sortie en ville avec sa famille, Nimué apprend qu'un grand concours est organisé : l'empereur cherche à offrir à sa femme, en deuil depuis deux ans, un parfum des plus novateurs. Nimué aimerait participer, mais elle est avant tout botaniste et non parfumeuse. Elle ne pourra pas relever ce défi sans l'aide d'un maître des odeurs ! Et il est rare que les guildes d'artisans s'associent... Le destin met sur la route de la jeune femme l'extravagant affichiste Tydorel Isat et le fameux, mais mystérieux, parfumeur Lugen Anthème. Pour remporter le concours, ces derniers ont une idée périlleuse : créer une essence à partir d'une fleur légendaire poussant au-delà des limites autorisées par l'Empire.

Les trois jeunes gens se lancent alors dans une grande aventure interdite et quittent l'Archipel sous le feu des balles à l'aide d'un équipage de pirates. Lugen perd alors

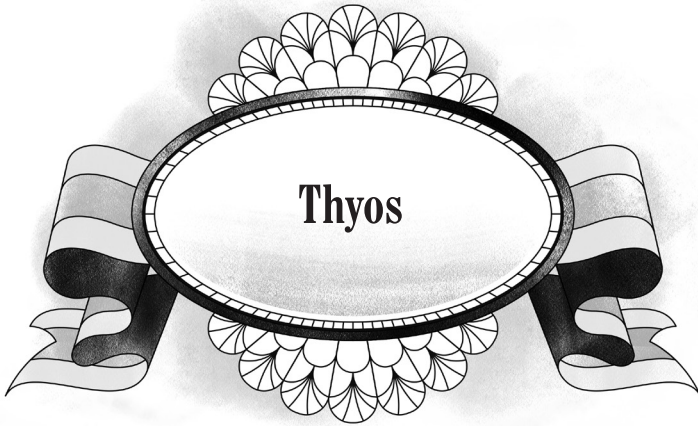


## Résumé du tome 1

son bras des suites d'une blessure infectée, et Nimué se prend d'affection pour certains membres de l'équipage, dont la canonnière, Eilis Barbeau. Mais, échappant de peu aux dragons verts, police de l'Archipel, le trio est contraint de fuir le galion pirate et fait naufrage sur la petite île des Ferrailleurs. Là, ils rencontrent pour la première fois des habitants extérieurs à l'Empire et vivant encore entourés d'usines et de ces machines extraordinaires qui ont mené l'humanité à sa perte des siècles plus tôt. Grâce à Flynn, un Ferrailleur, Lugen se retrouve équipé d'un bras robotique et le petit groupe s'envole sur un automate-dragon, vers l'île Thyios où pousserait encore la fleur d'Assam...

En parallèle, les proches de Nimué, restés sur l'Archipel, tentent de cacher son départ et celui de Lugen tout en naviguant entre les intrigues sinueuses de la bourgeoisie archilienne. Deryn et son amant, le dandy Rivaël Callun, roucoulant dans les recoins d'un salon du maître-tanneur Aiden lors d'une fête organisée pour le carnaval de printemps, surprennent une conversation secrète évoquant un complot menaçant l'Empire, et donc la stabilité de leur monde. Tous deux sont bien décidés à découvrir la vérité et enquêtent dans les tanneries de l'île aux Fers. Ils y découvrent une lettre à destination d'Aiden écrite par Malone Heremon, fabricant d'automates. Ils ne se doutent pas qu'ils sont surveillés de loin par celle qui les héberge depuis le départ de Nimué, la discrète Morna Rhus, maîtresse-thé et amie de cette dernière, qui fait partie des dragons rouges, les services secrets de l'Empire.

*Pour Énora.*



Sous les arbres de la forêt thyosienne, Tydorel s'arrêta un instant pour éponger son front humide. Derrière lui, faisant fi de la moiteur de l'air, Lugen, le parfumeur, et Nimué, la compagnon-thé, passaient de fleur en fleur pour étudier chacune des espèces végétales qu'ils croisaient. L'affichiste sourit en songeant que ses compagnons ressemblaient à deux abeilles butineuses.

La jeune femme se pencha soudain sur des fleurs blanches odorantes au cœur pourpre.

— Des cistes, signala-t-elle en notant le nom savant de la fleur dans le carnet d'anthropologie des Ferrailleurs que Flynn lui avait fourni avant qu'ils ne s'envolent à bord du *Squameux*. Très communes, mais charmantes.

— En parfumerie, on tire du labdanum de cette variété, indiqua Lugen en reniflant son ambré caractéristique. Une résine délicate. Associée à de la vanilline, elle permet d'obtenir ce parfum que l'on appelle « ambre ».

— Je croyais que l'ambre était une résine fossilisée, intervint Flynn, le Ferrailleur.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— C'est exact. Mais elle ne possède aucune odeur. Ce qu'en parfumerie on appelle « ambre » n'a en vérité rien à voir avec cette pierre organique.

— Vous en savez des choses, petit prince des senteurs.

Ignorant la remarque un brin moqueuse de Flynn, Lugen s'aperçut que le parfum semblait flotter dans l'air comme un brouillard. Une odeur de fumée légère, de vieilles pierres, d'humidité et d'épices.

« Les Thyiosiens l'utilisent probablement comme encens, en déduisit-il. Nous ne sommes plus très loin de la cité. »

Les jours et les nuits se succédaient. Le petit groupe progressait lentement. L'île était riche d'espèces végétales. De ce fait, Lugen et Nimué ne cessaient de réclamer des haltes afin d'analyser la flore locale. Sur Thyios, une petite fleur parme poussait notamment en quantité. Après l'avoir étudiée sous tous les angles et disséquée, Lugen s'en détourna, car son odeur se révélait très discrète. La petite fleur ne présentait aucun intérêt pour la parfumerie. Nimué, en revanche, ne manqua pas de noter ses caractéristiques dans le carnet.

— Sa morphologie ressemble à la fleur de koy, fit-elle remarquer. Mais son parfum est beaucoup moins prononcé.

— La fleur de koy est une fleur muette, souligna Lugen. Comme le lys ou le gardénia. On ne peut pas extraire leur parfum.

Nimué retint l'information et acheva un rapide croquis de la cousine violette de la fleur de koy. Si Flynn le lui permettait, la jeune femme souhaitait offrir ce carnet à Ossian à son retour. Le botaniste en serait sans nul doute ravi, touché peut-être.

## Thyos

À la vérité, ce don n'était pas complètement désintéressé. Le compagnon-thé espérait qu'ainsi son mentor et ami lui pardonne plus facilement son escapade illégale en dehors des frontières de l'Archipel.

Pendant que les voyageurs avançaient sur le mince chemin qui serpentait au milieu de la forêt, Tydorel emprunta le cahier de recherches anthropologiques à Nimué. L'affichiste lisait les notes en levant haut les genoux afin de ne pas s'emmêler les pieds dans les racines qui sortaient de terre.

— Les Thyosiens ont adopté la toge. La période antique est leur référence, déclara doctement l'affichiste. Ils vénèrent également un panel de... monstres. Ceux-ci forment une triade : le Dragon, le Kraken et le Léviathan.

— Je vous conseille de vous montrer respectueux quand vous les rencontrerez, leur recommanda Flynn. J'ai poussé ma lecture plus loin que vous et il semblerait que leurs rites et leurs croyances n'aient rien d'un folklore. Les Thyosiens sont des gens très pieux et attachés à leurs... superstitions, finit-il, non sans une note de dédain dans la voix.

Soudain, la cheville de Nimué effleura une longue feuille. À son contact, les pinnules se rétractèrent brusquement.

— Qu'est-ce que c'est ? couina-t-elle en cherchant du regard ce qui avait bougé à ses pieds.

La plante sembla se tasser sur elle-même, craintive, effrayée. En un battement de cils, elle avait perdu toute sa superbe et prenait à présent l'aspect d'une fougère rabougrie qui a souffert du soleil. De même, Nimué avait bondi sur le côté, épaules rentrées et dos arrondi comme un chat effarouché. Mais en reconnaissant le petit végétal familier, la compagnon-thé se détendit à nouveau.



# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— Un mimosa pudique, rien de dangereux, soupira-t-elle, soulagée.

— Voilà qui est curieux, dit Flynn en sourcillant. Cette chose est drôlement mobile pour une plante.

— C'est une herbe. Une herbe qui considère chaque contact comme une agression et se referme sur elle-même dès qu'on la frôle. Ensuite, quand la menace lui semble écartée, elle se redéploie.

Lugen avait dit cela avec un léger sourire pour lui-même.

— Vous ferait-elle penser à quelqu'un ? l'interrogea Nimué.

— Mmh... nous avons peut-être un point commun, elle et moi. Vous en revanche, vous n'êtes pas du genre craintif. Pour moi... vous tenez davantage de la ronce, toujours à vous accrocher.

Nimué fronça les sourcils. Sa poitrine se gonfla de colère. Comment osait-il ? Finalement, cette nouvelle assurance dont Lugen Anthème faisait preuve semblait révéler une personnalité hautaine et méprisante. La jeune femme s'apprêtait à le noyer sous les invectives quand Tydorel s'interposa.

— Allons ! Je connais une ronce délicieuse : la rose ! Et chacun l'aime à se damner, chantonna-t-il, bras écartés, pour éviter toute confrontation. C'est certainement ce que souhaitait dire Lugen. Ce garçon est décidément plus habile avec les formules scientifiques qu'avec les mots. Là, à présent, continuons.

Le ventre de Nimué était comme un chaudron frémissant sur un feu vif. Elle serra les poings, ravala tant bien que mal sa vexation et marcha en tête pour rejoindre

## Thyos

Flynn. Le Ferrailleur, lui, savait se montrer charmant et chaleureux quand il n'était pas autour de ses machines. La jeune femme parvint à son niveau et lui proposa un peu de thé qu'elle avait fait infuser au-dessus du feu à la dernière halte.

— Merci, fit-il gaillardement en acceptant la petite flasque.

Le breuvage était encore tiède et le revigora par son goût puissant, terreux et quelque peu amer. Nimué avait emporté deux galettes de thé, accrochées à sa ceinture. Ce qui semblait à tous un caprice au début, se révélait finalement un parfait réconfortant dans les moments de fatigue.

— Dites-moi, Flynn, l'interpella-t-elle, j'ai continué à lire les recherches anthropologiques sur les Thyosiens présentes dans votre carnet et j'y ai décelé une incohérence.

— Il n'y a rien d'étonnant à ça. Je ne crois pas que cette étude ait été menée dans les règles. D'ailleurs, « étude », c'est un terme assez inadéquat pour ces quelques notes désorganisées. Disons plutôt qu'il s'agit d'une succession de remarques subjectives.

— Vous voulez dire que l'auteur...

— N'a passé que deux nuits sur l'île et qu'il n'a été que très peu en contact avec les autochtones, oui. Sans compter que ces informations sont un peu datées maintenant. À quel niveau se situe l'incohérence que vous avez relevée ?

— Eh bien... j'ai remarqué que beaucoup de bois avait été utilisé pour un très petit nombre d'habitants. C'est étrange. D'autant que les croquis montrent des villages à l'architecture assez sommaire. Je ne vois rien qui puisse justifier un aussi grand besoin en ressources.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— Alors à quoi pensez-vous ? Qu'ils ont construit une flotte par exemple ?

— Je ne pense pas... Nous aurions sûrement repéré des infrastructures portuaires depuis les airs.

— Vous avez raison. Voilà une équation intéressante.

Le groupe longea une rivière sur plusieurs kilomètres. Des lotus bleus flottaient sur la surface. Bientôt, les voyageurs escaladèrent une colline. En hauteur, le cours d'eau émergeait d'une grotte. Ils décidèrent d'y faire une courte pause. Tandis que Tydorel se massait les mollets, Nimué s'éloigna un instant pour explorer l'entrée de la caverne.

— D'après la carte, nous devons continuer vers l'ouest, annonça Flynn, assis sur la rive pendant que Lugen étudiait un lotus bleu, ses pieds nus immergés dans l'eau claire. Nous rencontrerons bientôt le premier village.

— Je serais d'avis d'aller explorer cette grotte, proposa Nimué en revenant vers eux.

— Quel est l'intérêt ? demanda le parfumeur avec une note de dédain involontaire dans la voix.

À chacun de ses pas, son bras de métal remuait péniblement contre sa hanche. L'opération demeurerait récente et, pour Lugen, le moindre mouvement s'avérerait encore douloureux. Pourtant, les prothèses mécaniques étaient des petits bijoux de technologie. Reliées aux nerfs, les muscles métalliques étaient activés par les pulsations électriques du système nerveux. Au fil des avancées techniques, le corps se faisait de plus en plus rapidement à cette greffe. Si bien qu'aujourd'hui, les rejets étaient extrêmement rares. Conscient de sa chance d'avoir croisé la route d'une aussi talentueuse bio-mécanicienne

## Thyos

que Siana, la sœur de Flynn, Lugen se massa l'épaule en tentant de réprimer sa fatigue. Il lui faudrait encore quelques semaines pour que la cicatrisation soit complète et qu'il s'habitue tout à fait à ce nouveau membre..

— S'assurer que l'on ne passe pas à côté de quelque chose d'intéressant. Venez, l'invita Nimué d'un signe de tête sans lui octroyer un regard.

Lugen afficha une mine sceptique, mais consentit à lui emboîter le pas.

— Pourquoi le petit prince se montre si bougon avec Nimué ? s'enquit Flynn demeuré en arrière avec Tydorel. Cette fille est intelligente, courageuse et adorable.

— Peut-être justement par crainte d'avoir trop conscience des qualités de notre compagne d'aventure, répondit l'affichiste avec un air de mystère.

Flynn fronça les sourcils. Il ne voyait pas ce qui pouvait pousser quelqu'un à refuser d'éprouver des sentiments. S'ils n'appartenaient pas à deux tribus différentes, le Ferrailleur aurait peut-être songé à tenter sa chance auprès de la compagnon-thé. *A priori*, Flynn préférait les femmes un peu plus grandes et plus athlétiques, mais Nimué n'était pas dénuée de charme. Peut-être parce qu'elle semblait savoir ce qu'elle voulait et ne se laissait pas intimider facilement, tout en se montrant réfléchie.

— Ça me paraît insensé, souffla le Ferrailleur en levant les yeux au ciel avant de suivre Tydorel vers la cavité rocheuse.

L'entrée de la grotte se réduisait à un étroit passage. Pourtant, on percevait de la lumière plus loin. De plus, une odeur caractéristique se devinait derrière les senteurs terreuses et minérales qu'exhalaien les lieux.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— De la fumée, et de l'encens, murmura Lugen. Cette odeur nous accompagne depuis quelque temps, mais elle est plus forte à l'intérieur.

— Peut-être que cette grotte sert de lieu de culte et que des libations s'y déroulent. Ça n'éveille pas votre curiosité ? demanda Nimué avec toute la froideur qu'il méritait.

— Ma curiosité... et mon instinct de survie aussi, admit-il. J'espère que nous ne nous apprêtons pas à susciter la colère des Thyosiens en profanant un lieu sacré.

Tydorel et Flynn les avaient rejoints et observaient la découverte de leur compagne avec le même intérêt. Il faisait plus frais à l'intérieur de la grotte. Des oiseaux nichaient dans les anfractuosités et une fine pellicule d'eau calcaire recouvrait les escarpements rocheux.

— Allons y jeter un œil, s'enthousiasma Tydorel en s'engageant dans la vaste galerie.

Ils suivirent la rivière sinueuse à contre-courant jusqu'à ce que celle-ci épouse les parois de la caverne. Trois barques se trouvaient alignées sur le côté, comme un appel à poursuivre plus avant. Flynn et Nimué échangèrent un sourire complice et enjambèrent le flanc de l'une des embarcations.

— Êtes-vous bien certains que ce soit prudent ? les interrogea Lugen en fronçant les sourcils.

— L'expérience nous permettra d'en juger, lui répondit Tydorel en l'entraînant par les épaules.

Quand tout le monde fut installé bon gré mal gré, Flynn et Nimué se saisirent des rames et la barque se mut sur la surface lisse de la rivière. Dans cette haute salle de la grotte, les flots calmes prenaient des allures de lac souterrain. L'eau filtrée par la roche se révélait claire et pure. Des flambeaux



## Thyos

rougeoyaient sur les murs. Ces fleurs incandescentes or et vermeil se reflétaient sur le miroir aquatique. Seul le mouvement de la barque perturbait l'onde calme. Les clapotements provoqués par les rames résonnaient contre la roche en une douce mélodie minérale.

Les quatre voyageurs levaient le menton pour observer les irrégularités de la voûte rocheuse. Des stalactites de calcite tombaient comme des lames, d'autres formaient des draperies ondoyantes sur les murs.

Bientôt, l'eau s'éclaircit sur la droite et une plage de sable se dessina en arc de cercle. La rivière se resserra, si bien que le groupe dut poursuivre à pied. Ils évoluèrent sur un plateau de roche calcaire, au creux d'un chemin formé par le pas des hommes dans la pierre tendre. La rivière disparut subitement dans un mur crayeux.

— Je distingue une lumière blanche là-bas, indiqua Nimué. Elle semble émaner du soleil et non des flambeaux.

— Peut-être qu'il y a une ouverture dans la roche, supposa Flynn en se faisant l'hypothèse que cette grotte n'était qu'un tunnel.

Mais la caverne ne finissait pas de s'étendre. Une vaste salle, plus vaste que toutes les autres, apparut devant leurs yeux ébahis. Un puits de soleil fendait le plafond de la grotte de manière circulaire, coulant un large halo lumineux sur une forêt luxuriante. Les arbres aux épaisses feuilles vertes et brillantes avaient pris racine au sein de cet écrin de roche. La végétation piquait vers l'ouverture et le ciel. Quelques nuages brumeux flottaient dans les airs. La rivière était réapparue en un mince filet d'eau recueilli dans une fontaine sculptée. Au cœur de cette jungle foisonnante, des bâtiments de bois et de pierre

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

avaient été érigés, ornés de sculptures géométriques.

— Cette salle est si vaste qu'elle accueille toute une cité, souffla Flynn, éberlué. Voilà donc pourquoi ils ont besoin de tant de ressources...

Des silhouettes drapées dans des toges plus ou moins longues se devinaient derrière les ramures, sinuant entre les rues. Le quatuor se resserra légèrement, ne sachant comment il convenait de se présenter devant les Thyiosiens afin que leur présence ne suscite pas trop de surprise ou de crainte.

Soudain, une femme affublée d'une longue robe et d'un foulard cascasant depuis son épaule jusqu'à ses pieds vint à leur rencontre. Une délégation l'accompagnait. Visiblement, l'arrivée des quatre voyageurs était attendue par les Thyiosiens.

— Vous voici finalement, étrangers. Des éclaireurs nous ont annoncé votre venue, mais nous n'avions pas envisagé que vous prendriez tant de temps pour flâner.

Tydorel, Nimué, Lugen et Flynn demeurèrent muets sous la surprise. Pas un instant ils n'avaient envisagé qu'on les épiait.

— À vos tenues compliquées, corsetées et cintrées, je devine que vous êtes tous les trois des Archîliens. Et vous, le jeune homme à la chemise non teinte, votre allure sobre est celle d'un Ferrailleur. Avons-nous vu juste ? demanda la femme parée de bijoux étincelants.

Un homme dégarni qui cherchait à se donner des airs de vieux sage les détailla avec un œil malicieux et un sourire amusé.

— Ne croyez pas, parce que nos tenues sont inspirées d'un autre temps, que nous ne sommes pas bien implantés

## Thyos

dans notre époque. Chaque terre a ses espions, mais les vôtres ne poussent pas l'œil assez loin pour découvrir l'essence secrète de Thyios.

— Comment devons-nous nous adresser à vous ? s'enquit Tydorel en se découvrant de son haut-de-forme. Quels sont vos titres ?

L'affichiste faisait preuve d'une retenue et d'une modestie qui ne lui étaient pas coutumières. Tout comme Lugen et Nimué, Flynn releva un sourcil circonspect en découvrant que, cette fois-ci, Tydorel semblait décidé à garder pour lui ses couplets sarcastiques et sa mine hautaine. Visiblement, les Thyiosiens inspiraient davantage de respect à l'hurluberlu que le peuple des Ferrailleurs. Flynn croisa les bras, se retenant de grimacer.

— Je me nomme Brenna, se présenta la femme aux riches atours. Thyios est une république et j'en suis la consule. Je gouverne aux côtés du Sénat et de mes conseillers, fit-elle en tendant la main pour désigner l'assemblée qui l'entourait. Vous ne pouvez pas rester dans la caverne sacrée habillés ainsi. La sénatrice Coria s'occupera de vous rendre présentables.

Sur ces mots, elle tourna les talons et s'en fut, la délégation sur ses pas. Seule une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'une longue robe diaphane, demeura devant eux. Son visage anguleux, comme coupé à la serpe, lui offrait un air à la fois noble et sévère.

— Ma demeure se situe dans le quartier boswellia. Suivez-moi.

Marchant derrière la sénatrice, Nimué ne put s'empêcher d'admirer ses larges épaules et ses longues jambes sveltes qui se devinaient entre les pans de sa robe.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Jetant un coup d'œil à ses compagnons, la jeune femme remarqua que le charme de la Thyiosienne n'avait pas laissé insensible Tydorel, rendu étrangement gourde et muet. Le silence de Lugen et de Flynn, lui, semblait plutôt dicté par la prudence et le respect. Leur véritable intérêt était davantage porté sur la cité qui les entourait.

Comme eux, Nimué reporta son attention sur les Thyiosiens qui allaient dans les rues en les avisant d'un œil curieux. Elle tenta de deviner leur profession à leur tenue ou selon les tâches qui les occupaient. Elle lista donc trois boutiquiers, deux boulangers, un barbier, deux juristes et un potier. Les rues étaient étroites et les Thyiosiens y grouillaient en nombre, occupés à marchander, à se rendre à un rendez-vous d'affaires ou à prier devant de petits autels tellement saturés d'offrandes que Nimué ne put déterminer de quelle divinité il s'agissait.

Le petit groupe passa une arche et parvint devant une porte de bois sculpté. La propriété de Coria s'élevait au fond d'une cour encadrée d'un haut mur de pierres blanches. Une sensation de quiétude contrastant avec le mouvement de la rue s'en dégageait.

Soudain, trois serviteurs surgirent précipitamment de la maison, yeux agrandis par l'effroi. Une vieille femme, courte et maigre, aux allures de crabe et tenant une canne à la main, jaillit depuis l'entrée.

— Que les tentacules du Kraken vous étripent ! s'emporta la petite vieillarde avec une telle hargne que les quatre voyageurs, tapis derrière la sénatrice, se félicitèrent de ne pas se trouver à portée de bâton.

Coria releva un sourcil et l'amusement étira l'un des coins de ses lèvres fines.

— Je suis de retour, Histia, fit-elle calmement.

## Thyos

— Oh ! Domina ! s'exclama-t-elle en levant vers elle sa paume, son pouce et son auriculaire repliés, laissant apparaître un trident de doigts. Que la divine Triade accompagne tes pas.

— Et qu'elle foudroie mes serviteurs, n'est-ce pas ? Quel crime ont-ils encore pu commettre pour mériter un tel courroux ?

— Ces malappris ont brûlé le gratin d'asperges.

Coria ferma les yeux et inspira profondément.

— Qu'en est-il de la brousse de brebis à la coriandre ?

— Par la bonté des dieux, elle a été épargnée.

— Alors nous sommes sauvés, déclara la sénatrice en rouvrant les yeux. Vous trois, fit la dame à l'adresse des trois serviteurs réfugiés derrière le puits, vous guiderez ces trois hommes vers leur chambre. Vous les aiderez ensuite à se vêtir. Histia, je te confie notre quatrième convive, termina-t-elle en se tournant vers Nimué.

La compagnon-thé déglutit difficilement. Être séparée de ses compagnons ne l'enchantait guère et l'aïeule turbulente l'effrayait un peu, elle devait bien l'avouer. Elle rassembla cependant son courage et se résolut à suivre la servante à l'intérieur de la demeure.

Un bassin d'eau claire trônait au milieu de la vaste salle pavée de marbre blanc. Quelques colonnes portaient le plafond peint de fresques fantastiques et des tentures légères ainsi que trois sièges curules<sup>1</sup> et une méridienne habillaient la pièce. La vieille Histia mena Nimué dans une salle à l'étage. Sur un lit à baldaquin à la voilure légère, une toge sobre l'attendait. Soudain, un garçon apparut dans l'entrée avec un plateau. L'ancienne s'en

---

1. Siège pliant, sans dossier et les pieds disposés en croix, que les hauts magistrats utilisaient dans l'Antiquité.



# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

saisit pour le présenter à la jeune femme.

— Une tisane de dictame ? proposa-t-elle d'une voix éraillée et autoritaire.

Prise au dépourvu, Nimué hocha nerveusement la tête et s'empara de la petite tasse en terre cuite. Elle avala le breuvage d'une traite, pressée par l'agitation de la servante. La tisane avait un puissant goût aromatique proche du thym et de l'origan.

La compagnon-thé frissonna en sentant les doigts nouveaux de la vieillearde crocheter les fils de son corset. Elle posa précipitamment la tasse sur un guéridon, craignant de la lâcher par inadvertance. Cette précaution ne fut pas inutile. Secouée comme elle l'était, Nimué manqua de trébucher. Elle réprima un sourire en pinçant les lèvres. Les gestes de la servante se trouvaient à mille lieues de la douceur et de la dextérité dont faisait preuve Deryn, sa sœur, quand elle l'aidait à se dévêtir.

Une fois libérée, la jeune femme se défit de sa chemise. Histia ne lui laissa pas le temps de rougir de sa nudité et l'aida à enfiler une robe ample et légère s'arrêtant aux chevilles. Nimué était troublée de ne plus sentir la rigidité du corset lui maintenir la taille. Le port de cette écorce rigide qui lui ceignait le tronc l'avait habituée à se tenir droite. La sensation était bien différente à présent qu'elle portait cette longue tunique drapée et ce pan d'étoffe qui lui tombait lâchement en travers du buste. Ces vêtements-ci la laissaient totalement libre de ses mouvements, la déroutant un peu. Nimué n'en garda pas moins sa posture élégante, comme si l'habitude de se tenir droite était ancrée dans la mémoire de ses os.

En redescendant dans la pièce principale, déserte,

## Thyos

l'Archîlienne contourna le bassin d'eau et marcha lentement vers un autel où brûlaient deux bâtonnets d'encens. Trois statuettes en terre cuite figurant un dragon, un kraken et un léviathan trônaient au milieu de petites soucoupes contenant des dattes, un morceau de pain et un peu de miel.

— Votre venue ici serait-elle une volonté des dieux ?

Nimué sursauta en reconnaissant la voix de Coria. Elle se retourna doucement pour lui faire face. Depuis quand la sénatrice l'observait-elle ? Et que répondre ? La jeune femme n'avait aucune envie de déplaire à ce visage marmoréen.

— Y a-t-il des choses qui soient indépendantes de leur volonté ?

Le visage de Coria se crispa.

— Une parole pieuse dans une bouche barbare. Elle sonne désagréablement à mes oreilles. Te moquerais-tu ?

Nimué frémit. Elle n'avait pas spécialement envie de jouer les tartuffes, mais le carnet d'observation de Thyios conseillait aux étrangers d'acquiescer benoîtement devant l'apiététhyiosienne. Son auteur précisait que leurs croyances n'étaient pas un domaine ouvert à la nuance ou au débat.

Pourtant, la vision d'un ouvrage sur la biologie des abysses revint en mémoire de l'Archîlienne. Sur une double-page, un croquis en coupe décrivait l'anatomie d'un kraken dans un style naturaliste. Pour elle et les siens, ces animaux n'avaient rien de divin, si ce n'est qu'ils pouvaient détruire les dernières terres comme un fléau. Mais dans la situation actuelle, Nimué ravala volontiers ses connaissances scientifiques au profit d'un peu d'hypocrisie et de beaucoup de prudence.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— Ce n'est nullement mon intention. J'ai de la curiosité pour ces dieux et du respect pour les Thyosiens.

Au moins ce dernier point était-il sincère. Coria se détendit légèrement avant de s'avancer vers l'autel dans une posture humble et pieuse.

— Le Dragon, le Kraken et le Léviathan. La divine Triade. Nous les vénérons car ils ont façonné ce nouveau monde. Nos prières tendent à maintenir l'équilibre qu'ils ont instauré, pour éviter un nouveau chaos.

Coria décela soudain le voile de scepticisme qui passa dans les yeux d'eau de Nimué. Relevant le menton, la Thyosienne reprit :

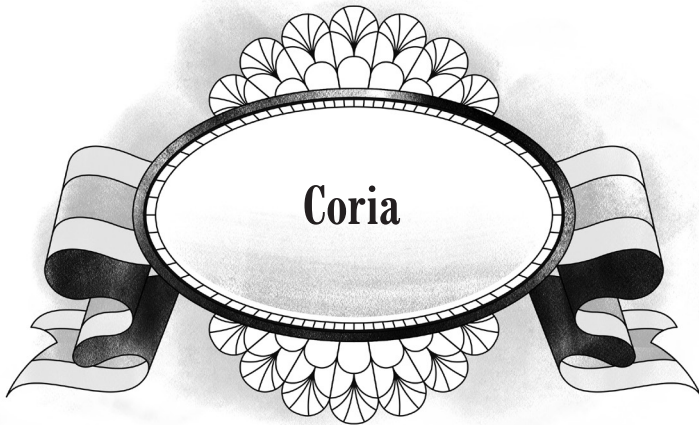
— Si tu ne crois pas au pouvoir de nos prières, tu admettras peut-être en découvrant notre mode de vie que les Thyosiens vivent de manière à préserver le monde de la colère des dieux abyssaux.

Nimué se trouva troublée par ce discours, à la fois lointain et terriblement familier. Elle songea au dernier dragon : Le Cendré. Au fond, les Archîliens en avaient également fait une idole. Eux aussi tentaient de maintenir ce fragile équilibre. Si les créatures des abysses s'éveillaient de nouveau, le monde subirait une seconde Magnus Mar qui, cette fois, engloutirait la totalité des terres.

— Nous aussi nous essayons, fit-elle sobrement, avec une sincérité qui sembla adoucir quelque peu le visage de marbre de la Thyosienne.

— Tes compagnons sont déjà sortis, rejoins-les. Quant à moi, je dois partir pour le Sénat. Votre venue n'est pas sans nous poser quelques questions. Je vous rejoindrai ensuite.

Nimué hocha le menton et quitta la villa de la sénatrice pour s'immerger dans la cité troglodyte.



En marchant dans les rues, Nimué s'interrogeait. Les Thyiosiens les avaient bien accueillis, mais que cachait cette courtoisie craquelée de tensions ? Ils n'avaient pu deviner que leurs invités venaient dérober une fleur rare et les quatre étrangers n'avaient encore, semblait-il avancé, aucune raison pour justifier leur venue. Étrangement, on ne leur avait posé aucune question à ce sujet. Nimué ne doutait pas que ses trois compagnons s'étaient fait la même remarque.

La tête pleine d'interrogations, la compagnon-thé passa l'arche d'entrée et sortit dans la rue encombrée de caisses de bois, de comptoirs en pierre et de breloques pendant aux auvents des échoppes. Les sandales des badauds foulaient les pavés de pierres rosées. De là où elle se tenait, Nimué pouvait voir les parois de la caverne qui englobait la cité. Sous le cratère de lumière, la végétation s'avérait abondante, accroissant le sentiment d'oppression que commençait à ressentir l'Archîlienne en se glissant

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

entre les groupes de Thyiosiens.

Certains arboraient des bijoux extravagants sertis de gemmes reliées par des fibres végétales. Devant la singularité des matériaux utilisés, Nimué remarqua qu'elle n'avait encore croisé aucun objet métallique. Il faudrait qu'elle interroge la sénatrice à ce sujet, songea-t-elle en découvrant soudain avec des yeux ébahis un engin semblable à un tramway, tout en bois, à la coupe étrangement moderne. Tandis qu'elle considérait les lignes épurées et l'apparente légèreté de ce moyen de locomotion tracté par des câbles aériens en fibre épaisse, la jeune femme remarqua que la cabine accueillait prioritairement des citoyens âgés.

Près d'elle, un jeune homme envoya un salut respectueux à l'un des passagers avant de s'approcher de la cabine qui allait au rythme d'un marcheur énergique.

— Vénérable Salone, commença-t-il en ajustant sa toge sur son épaule avant de se saisir de la poignée qui saillait à l'extérieur de la nacelle, j'ai trouvé l'apprentie jardinière idéale pour vos jardins sacrés.

— Une Benjonide, évidemment, répondit le vieil homme, les deux mains sur le pommeau de sa canne en bois précieux.

— D'une famille honorable, acquiesça le garçon, le souffle saccadé par sa course. Sa mère est une tisseuse reconnue et son père cultive du lin.

Le vieux Salone eut un sourire satisfait.

— Je l'attendrai demain, à la troisième heure du jour.

Nimué ne put entendre la fin de leur conversation. La cabine s'était éloignée et leurs voix furent rapidement happées par le brouhaha de la rue. La jeune femme



## Coria

se demanda ce qu'était une Benjonide. Une caste thyiosienne, sans doute.

Reprenant son avancée, Nimué se dirigea vers les voies plus larges et dégagées dans l'idée de retrouver ses compagnons.



Dans un quartier voisin, le quartier des Oudiens, Lugen, Tydorel et Flynn s'étaient arrêtés devant un bâtiment ouvert où des artisans fabriquaient de l'encens. L'un d'eux alignait sur une planche les tiges encore molles. Sous l'apprentis, un autre écrasait les résines, les écorces de bois odorants, du santal, du cèdre et du pin, et les herbes aromatiques dans différents mortiers. Puis il rassembla les multiples préparations et y ajouta de la gomme d'hévéa, l'arbre à caoutchouc. Certains bâtonnets, en vente sur un présentoir, dégageaient des effluves de cannelle ou de coriandre, d'autres de miel. Les recettes étaient innombrables. Lugen tenta de les noter mentalement.

Flynn et Tydorel, quant à eux, observaient avec des yeux écarquillés l'ouverture béante dans le toit de la grotte.

— Ce joli terrier s'étend sur une vingtaine de kilomètres, annonça Flynn qui avait appris l'information un peu plus tôt de la bouche d'un colporteur. Tu te rends compte, Lugen ?

Ce nouveau ton retint l'attention du parfumeur. Flynn usait du tutoiement et l'appelait maintenant par son

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

prénom. Lugen fit l'hypothèse que le Ferrailleur en était venu à le considérer comme son égal, peut-être même comme un ami. Il en conçut la même joie que lorsque l'on décroche un examen difficile. Un léger sourire de contentement éclaira un instant son visage.

— Une forêt, une rivière et même des nuages... Cette grotte possède son propre climat et son écosystème, continua Flynn, les poings sur les hanches, froissant sa toge sans y prendre garde.

— Fascinant ! s'exclama Tydorel qui, au contraire, profitait du caractère glorieux du vêtement pour renforcer son extravagance. L'harmonie de ce paysage est manifeste. L'architecture se fond merveilleusement dans l'environnement. Vous avez vu les maisons troglodytes devant lesquelles nous sommes passés tout à l'heure ? Elles semblaient former tout un quartier. J'y ai aperçu un bijoutier très adroit. Quel dommage que nous ne puissions rapporter quelques souvenirs dans notre escarcelle...

— C'est trop risqué. Surtout un bijou. Son poinçon trahirait tout de suite son origine, fit remarquer Lugen.

Tydorel marmonna contre ce qu'il jugea comme une injustice. Lugen ne releva pas et jeta un œil par-dessus son épaule de métal.

— Il semblerait que les Thyiosiens nous fassent confiance, fit-il remarquer en constatant qu'on les laissait déambuler à leur aise dans la cité.

— Ta propre confiance en l'espèce humaine t'aveugle parfois, mon bon ami, répliqua Tydorel en jouant à faire danser les drapés de sa toge autour de lui. Ne vous retournez pas, mais... Pourquoi faut-il que vous vous retourniez quand je vous enjoins précisément de ne pas le faire ?

## Coria

— Manque de confiance, rebondit le parfumeur avec un sourire complice qui se réfléchit aussitôt sur le visage de l'affichiste. En effet, on nous observe.

— Par l'intermédiaire de notre hôtesse, j'ai confié au sénateur Dagus et à la consule Brenna que notre expédition avait une portée scientifique et que nos deux tribus nous avaient conjointement envoyés sur Thyios afin de faire avancer la recherche et le savoir. Mais c'est bien normal qu'ils nous gardent à l'œil, admit Tydorel avec un air de malice.

— D'autant que la vérité est un peu plus sournoise, fit remarquer Flynn. Il va falloir jouer habilement pour pouvoir leur dérober cette fleur rare sans mettre en rogne toute l'île.

— Mmh, séparons-nous afin d'explorer la cité. Si nous pouvons récolter des informations à propos de la fleur sans avoir à en parler ouvertement aux Thyiosiens, ce ne sera que mieux. Retrouvons-nous dans une heure aux thermes.

Sur ces mots, Tydorel partit d'un pas guilleret dans les rues en regardant de tous les côtés. Flynn envoya une tape légère dans le dos de Lugen et partit dans une autre direction, le pas légèrement hésitant. Un peu perdu, le parfumeur se retrouva seul au milieu des Thyiosiens qui vaquaient à leurs occupations.

Le tumulte de la cité l'enveloppait comme un voile. Le jeune homme se laissa guider par les volutes d'encens sur les petits comptoirs des vendeurs. Au bout de la rue pavée de grandes pierres ovales, un temple avait été bâti. En levant la tête, Lugen remarqua que l'édifice se situait parfaitement au centre du puits qui perçait le plafond

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

caverneux, si bien qu'un halo de lumière tombait sur son toit et ses murs de grès rouge.

Le jeune homme monta les marches de pierre lissées par le pas des fidèles. Les portes de cyprès et l'encadrement en cèdre dégageaient des effluves boisés. Machinalement, l'Archilien rabattit un pan de sa toge sur son bras de métal avant de passer l'entrée. Le jeune homme fit face à une vaste salle en marbre.

Au sol, une mosaïque de couleurs dessinait une rose des vents. Lugen était entré dans le temple par le nord. Aux trois autres points cardinaux, les statues colossales du Dragon, du Kraken et du Léviathan s'élevaient, majestueuses et intimidantes. De nombreux Thyosiens priaient, debout, tête baissée et yeux clos au-dessus de ce point qui symbolisait le nord. Quelle signification cela pouvait-il avoir ? Lugen n'était pas familier des rites religieux. Sur l'Archipel, ce genre de croyance avait été relégué au passé, un passé où l'homme se considérait comme le maître de la nature et où la superstition malmenait la science. Mais la curiosité le poussa à vouloir comprendre. Peut-être fallait-il y voir que, par son mouvement, l'homme dérangeait l'équilibre du monde et qu'il devait garder sa place par rapport aux dieux. En tant qu'Archilien, il comprenait cette idée, mais il peinait à saisir l'utilité de tous ces rituels symboliques dans la véritable marche du monde.

Pourtant, Lugen ne put s'empêcher de focaliser son attention sur d'autres aspects du temple, tout aussi chargés de signification et de sacralité. Des vases à parfum emplis d'aromates étaient disposés dans des niches murales. Les Thyosiens les considéraient certainement comme des

## Coria

cadeaux offerts par les dieux. Ils leur rendaient ces herbes odorantes sous forme d'offrandes parfumées. La fumée renvoyait alors à la divine Triade ces nobles effluves verts, aromatiques, frais et parfois camphrés.

Les fumigations tissaient comme un voile délicat devant les yeux de l'Archilien. Au sein du temple, les parfums étaient partout. Outre ces effluves aromatiques qui s'échappaient en fumée des encensoirs, la peau des fidèles portait parfois quelques délicates touches d'huile de benjoin, de cèdre ou de ben. Lugen s'approcha de la statue du Dragon. Des brûle-parfums délicatement ouvragés ornaient les autels des divinités. Le parfumeur étudia l'une des gommés résineuses qui s'y consumait. C'était de l'oliban, autrement nommé l'encens blanc. Il s'agissait du plus précieux des encens. Lugen se laissa envelopper par son odeur chaude, boisée, épicée et apaisante. Il lui semblait que les tensions quittaient son corps toujours convalescent et que son esprit trouvait la paix.

L'Archilien quitta le temple avec la troublante impression que les dieux l'avaient soulagé de ses douleurs. Mais peut-être n'était-ce qu'une conséquence bienheureuse des propriétés apaisantes de l'oliban. Tandis que le jeune homme délassait les muscles de ses épaules, d'autres parfums, tout aussi enivrants, bien que plus profanes, l'entraînèrent au milieu de la jungle luxuriante. Lugen n'eut pas à marcher beaucoup sur le chemin bordé de racines noueuses pour parvenir jusqu'à une source chaude. Celle-ci formait une partie des thermes, un haut bâtiment de grès, aux parois intérieures recouvertes de mosaïques.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Lugen s'approcha des bassins d'eau laiteuse entre lesquels pointaient des blocs de roche calcaire. Vêtus d'une toge légère, les Thyiosiens allaient et venaient d'un pas lent, les muscles amollis par la brume chaude qui emplissait l'air. Après cette longue marche à travers la forêt qui les avait menés jusqu'à la cité, l'idée d'un bain relaxant séduisait à Lugén. Mais il ne savait pas bien s'il pouvait se permettre d'imiter les Thyiosiens. Il lui faudrait pour cela dévoiler son bras de métal et le regard des autochtones le mettrait mal à l'aise. Si au moins Flynn ou Tydorel avaient pu l'accompagner. Pour une fois qu'il était ponctuel et qu'il ne s'était pas trompé de lieu de rendez-vous, voilà que ses compagnons se faisaient attendre.

Repoussant le moment où il devrait prendre une décision, Lugén observa les Thyiosiens, beaucoup plus familiers que lui à la pratique. Certains se frictionnaient le corps à l'aide de pierres ponces. D'autres, plus fortunés, s'enduisaient la peau de graisses parfumées à l'iris, à la rose ou à la marjolaine. Alors que ses narines se délectaient de ces parfums suaves qui lui donnaient envie de s'approcher, une silhouette familière, vêtue d'un simple pagne, traversa la brume pour le rejoindre. Lugén plissa un peu les yeux. Il s'agissait de Tydorel. Encore une fois, l'atmosphère de Thyios semblait avoir bridé le tempérament exubérant de l'affichiste.

— Il me semblait bien avoir reconnu ton allure hésitante. Tu as l'air un peu déboussolé, Lugén.

Celui-ci réprima un soupir. Pourquoi fallait-il que Tydorel souligne son embarras alors qu'il venait justement de trouver le courage de se mêler aux Thyiosiens ? Cette contrariété ternit un peu sa volonté.

## Coria

— Je vais bien, répondit-il sur un ton fermé, comme une fleur de nénuphar à la tombée du soir, de ceux que l'on use quand on ne souhaite pas poursuivre une conversation.

Tydorel lui adressa un sourire entendu. Pourtant, il poursuivit, bousculant la réserve du jeune homme.

— N'est-ce pas que cet endroit invite à la détente, et à la confiance ?

Lugen hoch machinalement la tête, trop agacé pour formuler une réponse qui n'aurait pas trahi son émotion.

— Nimué... Elle est là-bas, avec la sénatrice Coria, observa Tydorel.

En découvrant sa silhouette évanescence dans la vapeur, Lugen ne sut que répondre. Certes, il appréciait Nimué en tant que compagne d'aventure. La réactivité de la jeune femme dans des moments critiques les avait plus d'une fois sortis d'embarras. Lugen songea par exemple au barillet auquel elle avait eu le réflexe de l'attacher alors qu'ils tentaient d'aborder l'île du Ferrailleur. Le jeune homme serait certainement mort noyé si elle n'avait pas eu le bon sens de formuler cette idée au milieu du chaos. Il lui en serait éternellement reconnaissant. Mais l'intérêt de Nimué à son égard l'embarrassait. Si bien qu'il détourna les yeux en manière de réponse.

— Notre compagnon-thé, elle s'intéresse à toi, renchérit Tydorel.

Secoué par cette remarque directe, le parfumeur jeta un nouveau coup d'œil à la jeune femme. Assise sur une pierre ronde, Nimué échangeait avec Coria. Toutes deux portaient des toges légères en fibre souple. Non loin d'elles, des femmes se maquillaient les bras et le visage.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Les Thyiosiennes utilisaient des pigments végétaux à base de mûres, de radis rouges, mais aussi d'oxydes métalliques offrant des tons terreux ou ocre. Lugen songea qu'il serait intéressant de noter ces observations dans le carnet sur Thyios.

Soudain, il se reprit.

Sans qu'il s'en rende compte, son esprit avait fait une embardée. Toutes ces considérations avaient englouti son attention pour ne pas avoir à se concentrer sur Nimué Orseille. Mais après tout, c'était son droit et il avait ses raisons. Pourquoi Tydorel souhaitait-il le forcer sur un pareil terrain ?

— Je crois, oui, lâcha placidement le garçon en papillonnant des yeux.

— Eh bien ? Que vas-tu faire ?

— Elle ne devrait pas.

Tydorel releva un sourcil interloqué devant ce ton catégorique.

— Et pourquoi, je te prie ? Est-ce qu'elle ne serait pas assez bien pour toi ? Nimué tient davantage de la grisette<sup>1</sup> que de la grande bourgeoise, mais c'est une charmante demoiselle, vive et intelligente. Et je pense que tu ne la laisses pas insensible.

— Quelle bêtise... Si c'est le cas, elle a décidément le chic pour tomber dans des relations toxiques.

— Toxiques ? releva l'affichiste.

— Regarde-moi, à côté de toi et de Flynn. Avec vous, elle est détendue et elle rit. Alors que moi, je la mets sans cesse en colère. Il faut voir les choses en face, je suis sinistre. Je ne veux pas qu'une femme me porte comme ma mère portait mon géniteur.

---

1. Jeune fille coquette de condition modeste.



## Coria

— Lugen, tu ne ressembles pas à ce triste bonhomme. Et c'est de plus en plus vrai. Ce voyage te change. Ta personnalité s'épanouit enfin. Il est temps de faire la mue de cette écorce qui caparaçonne ton petit cœur, tu ne crois pas ?

Le jeune homme releva les yeux vers Nimué. L'odeur de sa peau lui parvenait discrètement, parfumée par l'huile de myrrhe qu'elle achevait d'étaler sur le haut de sa poitrine. Soudain, Coria tourna le visage vers lui. Lugen se tendit en voyant les deux femmes échanger en lançant des coups d'œil dans sa direction.

— Je crois qu'elles parlent de toi, pépia Tydorel.

— Certainement pas, se rebella le jeune homme.

Sur un signe de tête de la sénatrice, Nimué se leva et marcha jusqu'à ses compagnons.

— Lugen... Coria souhaiterait vous offrir un peu d'huile de myrrhe, pour favoriser la cicatrisation de vos plaies.

Tydorel s'éclipsa en chantonnant après avoir envoyé à la sénatrice un sourire secret.

— L'huile de myrrhe est l'une des essences les plus précieuses, fit remarquer Lugen. Que souhaitez-vous en échange ?

— Je lui ai déjà offert du thé et quelques-uns des secrets de ma compagnie. Venez. Il serait vraiment très impoli de refuser.

Sa voix était douce et Lugen se sentait toujours alangui par les fumées de l'oliban, portées jusqu'ici par la brise légère. Il fendit la brume chaude derrière la compagne-thé. Coria tenait dans les mains un flacon serti de gemmes.

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

— Asseyez-vous près de moi, l'invita la sénatrice. J'espère que vous appréciez l'inestimable présent que je vous fais.

— En tant que parfumeur, j'en connais en effet la valeur. Merci pour votre générosité.

Coria hocha la tête. De l'autre côté de Lugen, Nimué avait tourné le menton, l'attention portée sur les gens qui se baignaient au sein de la source chaude. Le jeune homme sonda ses désirs les plus secrets.

Il aurait été bien hypocrite de dire qu'elle le laissait indifférent. Mais cela était-il dû au fait qu'elle était la seule femme de l'expédition ou ressentait-il une authentique attirance pour elle ? Son corps s'éveillerait-il de la même manière une fois qu'ils seraient rentrés sur l'Archipel ? Et puis, s'il se laissait aller, où cela le mènerait-il ?

— Un bras de métal est une chose parfaitement inhabituelle pour nous, Thyiosiens, l'interrompit soudain Coria en détaillant la greffe mécanique du parfumeur. Il y a de cela trois décennies, nous avons renoncé tant que nous le pouvions à l'utilisation des métaux, préférant la pierre ou le bois, moins ravageurs pour notre environnement.

— Alors j'imagine que vous devez vous confronter à de nombreux défis techniques, supposa Lugen alors que la sénatrice lui tendait le flacon d'huile de myrrhe.

— En effet. Mais c'est la voie que nous avons choisie et les dieux nous en récompensent chaque jour. Réfléchissez-y, une fois rentrés chez vous.

Sur ces mots, Coria se redressa et, par quelques gestes habiles, se recouvrit de sa toge qui lui conférait décidément un air majestueux.

## Coria

— La consule Brenna m'attend à l'Assemblée, déclarat-elle. Nous nous retrouverons chez moi ce soir. En attendant, profitez des merveilles thyiysiennes en veillant à toujours vous montrer respectueux envers notre peuple et les dieux.

Nimué hochait le menton et reprit sa contemplation de la source. Elle semblait apaisée, sereine. Les effets reposants d'un tel endroit étaient indéniables. Lugen rassembla son courage en faisant tourner la petite fiole entre ses doigts. Il huma le parfum qui émanait de la peau de la jeune femme et lui dit :

— À cause de ma greffe, je crains d'être maladroit et d'en renverser. Est-ce que ça vous dérangerait de...

Nimué se tourna vers lui et réprima sa surprise derrière un visage interrogateur. Après le comportement qu'il avait eu ces derniers jours, la jeune femme s'était demandé si Lugen Anthème ne la méprisait pas tout bonnement. Pour le punir de son manque de courtoisie, elle décida de ne pas lui faciliter la tâche. Le laisser s'empêtrer dans ses mots et ses désirs constituerait sa vengeance.

— Je... Écoutez, ça ira finalement. Je me débrouillerai...

— Si vous le souhaitez, je vous masserai, le retint-elle du bout des lèvres.

Il hochait nerveusement le menton et dégagea un peu sa toge afin que la jeune femme ait accès à toute son épaule. Le compagnon-thé ouvrit précautionneusement le flacon et versa un peu du précieux liquide dans le creux de sa paume. Au contact du corps gras et chaud sur sa peau, Lugen ferma les yeux d'aise. Nimué massait avec une

# LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

infinie délicatesse sa peau encore fragile, prenant soin des cicatrices qui affleuraient du métal comme des éclairs rosés.

L'huile de myrrhe qui imbibait à présent leurs deux corps envoûtait le parfumeur. Lugen se sentait à la fois calme et empli de tension. Tout à coup, les doigts huilés de Nimué suivirent la cicatrice qui piquait vers son pectoral et s'arrêtèrent tout près de son mamelon dont ils frôlèrent l'aréole. Malgré lui, Lugen frissonna. Il tourna le visage pour éviter qu'elle ne le voie s'empourprer et posa ses avant-bras sur ses cuisses, craignant que le renflement de la toge ne trahisse son désir soudain.

Troublé, Lugen sentait le souffle de Nimué près de son oreille, la chaleur de son corps tout proche et l'huile qui se mêlait au parfum naturel de sa peau, lui offrant un aspect sucré, chaud et sensuel.

Alors que les doigts de la jeune femme se décollaient doucement de son épaule, les cils de Lugen papillonnèrent. Il chercha le courage de se retourner pour faire face à sa compagne d'aventure. Mais quand il tourna la tête dans sa direction, le jeune homme ne vit que son dos qui s'éloignait. Sur le rocher rond, Lugen demeura seul avec le petit flacon de myrrhe, gonflé d'interrogations et de désir.